

NECROLOGIE

M. E. Gallé vient de s'éteindre à Nancy, à peine âgé de 56 ans, dans le plein épanouissement de sa virilité artistique. Ses obsèques ont eu lieu dimanche, 25 septembre, au milieu d'une affluence considérable d'amis, car le maître verrier était aimé dans sa ville. Conformément à ses dernières volontés, aucun discours autre que celui du pasteur, ne fut prononcé; aucun honneur ne lui fut rendu, bien que l'éminence de son talent lui ait valu le titre de Commandeur de la Légion d'honneur. Il avait été simple dans sa vie, il le fut dans sa mort. C'est une perte irréparable pour l'art, pour l'art lorrain en particulier. Gallé était en effet, est-il besoin de le redire ici, un génie dans toute la force du terme. Et il était plus encore que cela. Comme le dit judicieusement l'auteur d'un article nécrologique paru dans le *Temps* « Gallé avait l'âme d'un apôtre ». Sa haute conception artistique, sa scrupuleuse observation des formes de la nature, son talent particulier, toutes autant de qualités profondes qui font regretter davantage le Maître.

Mais Gallé était aussi un botaniste distingué. C'est lui qui le premier signala en Lorraine le *Carex alba*. L'étude minutieuse des orchidées et des plantes exotiques, riches en formes curieuses ne lui fit pas oublier celle de l'humble fleur des champs, à qui il sut donner dans ses magnifiques productions une place très heureuse. Il aima passionnément la nature. Observateur délicat, il en épiait les secrets et les immortalisait dans ses chefs-d'œuvres. Il excellait surtout pour rendre ces sous-bois, cette lumière tamisée et diffuse des épaisses forêts, cette végétation d'épiphytes qui les caractérise et alors, quelle judicieuse observation de leurs formes, quelle exquise et scrupuleuse copie de la réalité vivante ! On sentait dans ses œuvres, cette harmonie douce et subtile, ce charme pénétrant de la vie des plantes et des insectes; et à la contemplation des travaux du poète, travaux qu'immortalisent ses verres artistiques où il a matérialisé sa pensée, on sent repasser en soi l'esprit qui en a présidé la naissance. C'est qu'à côté de Gallé l'artiste, il y avait le savant, l'observateur minutieux et attentif, qui se complétaient très heureusement.

Et pour tout dire, celui que nous venons de perdre représentait dignement l'homme tendre et aimant, profondément épris de vérité et de justice, affamé d'Idéal. Par l'aménité et la douceur de son caractère, en même temps par la noblesse et la simplicité de sa vie, Emile Gallé, s'était créé de nombreux amis, ainsi que l'a témoigné cette foule silencieuse, qui attristée l'a accompagné jusqu'à sa dernière demeure.

Quant à lui, sa foi vibrante en l'au-delà ne l'a pas trompé, et c'est bien à lui que peuvent s'appliquer ces paroles de l'apôtre : « Heureux sont dès à présent ceux qui meurent au Seigneur, car dit l'esprit, ils se reposent sur leurs travaux et leurs œuvres les suivent ».

M. PETITMENGIN.

JACQUES PIROTTA, inspecteur et jardinier-chef des jardins de l'Université royale de Modène, à 75 ans.

BERNARD RENAULT, président de la Société d'Histoire naturelle d'Autun, à Paris, le 16 octobre, à 68 ans.

Guillaume CH. DE ROCQUIGNY-ADANSON le 17 août aux Sables-d'Olonne, à 52 ans.

Baron ED. HISINGER, à Karis, Finlande, le 23 octobre à 72 ans.

Changements d'adresse

M. AMÉDÉE LARONDE, petit séminaire St-Nicolas-du-Chardonnet, 30, rue de Pontoise, Paris, V^e.

M. H. SUDRE, Professeur à l'École Normale, allée St-Michel, 19, Toulouse (Haute-Garonne).

Fr^e HÉRIBAUD-JOSEPH, Noviciat apostolique, 14, rue Godefroy de Bouillon, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

Fr^e SENNEN, en Hostalets de Slers por Figueras (Espagne).

M. MAURICE LEVÊQUE DE VILMORIN, 13, quai d'Orsay, Paris et Les Barres par Nogent-sur-Vernisson (Loiret).

M. LAMBERT, instituteur, Raymond, par Bengy-sur-Craon (Cher).

M. l'abbé J. P. DELMAS, curé de Verquières, par St-Andiol (Bouches-du-Rhône).

M. RENAUDET (Georges), pharmacien, 21, rue de la Motte, Le Mans (Sarthe).

M. POTIER DE LA VARDE (Robert), 34, place du Centre, Guingamp (Côtes-du-Nord).

Notes sur quelques nouveautés de la flore française

Par M. PETITMENGIN

Pharmacien de 1^{re} classe à Malzéville (M.-et-M.).

Depuis longtemps déjà, les botanistes suisses, ont patiemment étudié les hybrides des plantes alpines. De nombreux travaux ont été publiés par le Pr F. O. Wolf de Sion, par M. Gremlé le savant auteur de la Flore suisse, par MM. Burnat, Favrat, etc.

D'autre part les botanistes italiens et autrichiens de leur côté, les suédois et les norvégiens du leur, ont aussi puissamment contribué, en ce qui regarde la connaissance des hybrides végétant avec leurs parents dans les hautes régions de la flore montagneuse ou polaire. On interpréterait mal ma pensée, si l'on croyait que c'est à dessein que je méconnais les travaux de mes compatriotes, travaux qui n'ont pas peu contribué à l'étude de la flore alpine. Ceux bien connus de Lapeyrouse, de Timbal-Lagrave, de Godron, de M. Arvet-Touvet, sans oublier ceux du botaniste de l'Alpe par excellence; j'ai cité Villars.

Dans cette rapide énumération, j'oublie bien des noms, et prierais mes lecteurs de me pardonner cette lacune, n'ayant nullement la prétention de dresser ici l'inventaire complet de tous les auteurs qui se sont occupés des hybrides, chez les espèces de montagne.

Ayant donc eu occasion, cette année, de faire quelques excursions botaniques dans les Alpes de Savoie et du Dauphiné, j'ai pu étudier sur place, « inter parentes », des hybrides intéressants surtout dans les genres *Artemisia* et *Senecio* !. Ce sont ces quelques plantes non encore signalées, je le crois du moins dans notre domaine floral qui feront avec un court appoint relatif à la dispersion de quelques plantes rares et de quelques hybrides lorrains nouveaux, l'objet de cette note.

I. — ETUDE DES ARTEMISIA HYBRIDES.

A tout seigneur tout honneur, dit la sagesse des nations. Occupons-nous donc tout d'abord du